



Est-ce que les femmes doivent être nues pour entrer au Metropolitan Museum ? des Guerrilla Girls, 1989-2009, Sérigraphie sur papier, 69.5 x 193 cm, Musée Ingres de Montauban (France)

<https://musees-occitanie.fr/musees/musee-ingres-bourdelle/collections/ingres-et-les-modernes/guerrilla-girls/est-ce-que-les-femmes-doivent-etre-nues-pour-entrer-au-metropolitan-museum/>

1. Comment cette image est-elle fabriquée ? Que dénonce-t-elle ?

Do Women Have to be Naked to Get into the Met. Museum ? (1989) est devenu l'une des **affiches (sérigraphiée sur papier)** les plus célèbres des Guerrilla Girls.

Mise en page à la manière d'une publicité, celle-ci donne à voir ***La Grande Odalisque***, citation et **détournement** d'une œuvre, du même nom, de **Jean Auguste Dominique Ingres**, peintre classique du XIXème siècle, exposée au Louvre, Paris arborant un effrayant masque de gorille, semblable à ceux que portent les membres du collectif pour garder l'anonymat lors de leurs interventions publiques ou sur les photographies qui les mettent en scène. On sait que la réalisation de cette affiche tapageuse fut proposée par ses auteurs au Public Art Found de New York. **Devant le refus de ce dernier, les artistes la produisirent elles-mêmes et entreprirent de la faire circuler dans les rues de New York en lui réservant une série d'espaces publicitaires loués à la compagnie de bus de la ville.** Devant le scandale provoqué et les plaintes déposées, ladite compagnie préféra annuler ce contrat et les rembourser, arguant que l'image était trop suggestive et que la jeune femme représentée semblait tenir autre chose qu'un éventail dans la main... Exactement vingt ans après avoir expérimenté les joies de la censure new-yorkaise, après avoir triomphé, aussi, en 2005, en présentant à la Biennale de Venise une version de leur affiche mesurant plus de cinq mètres de large et plus récemment dans l'exposition « Elles » du centre Pompidou, les Guerrilla Girls ont renouvelé l'expérience initiale en permettant que les bus de Montauban véhiculent à travers toute la ville, le temps de l'exposition « Ingres et les Modernes », leur affiche originale traduite en français. Tenant compte de révisions statistiques effectuées en 2004, le texte complet de cette actualisation devient ainsi : « Est-ce que les femmes doivent être nues pour entrer au Metropolitan Museum ? Moins de 3 % des artistes exposés sont des femmes mais 83 % des nus sont féminins ». **Ces affiches furent collées sur les 15 bus de la flotte de la SEMTM de Montauban de juillet à octobre 2009.**

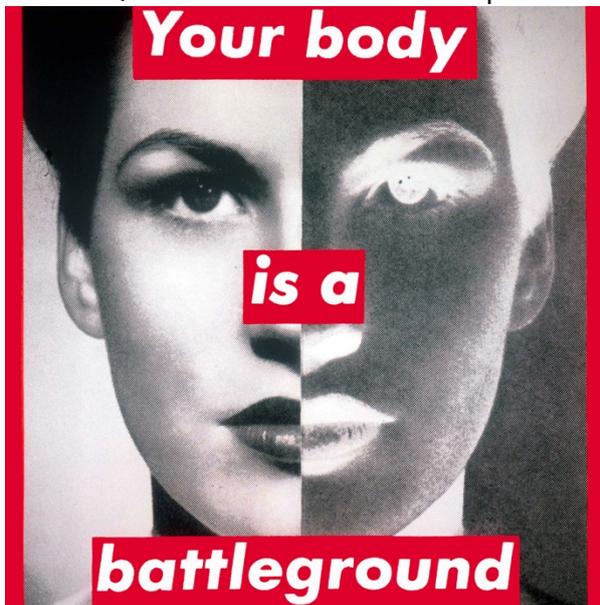
Les Guerrilla Girls ont accepté que deux de ces affiches soient conservées au musée Ingres pour faire partie de ses collections.

Cette image dénonce le sexisme qui règne dans le monde de l'art et les conditions des femmes artistes puisque les femmes nues représentées en grand nombre dans les œuvres des musées ne choquent personne alors que très peu d'artistes femmes sont réellement reconnues comme tel. Pendant très longtemps dans l'histoire de l'art les femmes artistes ne sont reconnues que comme fille de... ou femme de Depuis toujours les femmes ont participé à la vie artistique (au Moyen-Âge avec le travail d'enluminure et de broderie des tapisseries, ou encore peinture à la Renaissance...), or nous sommes bien incapables de citer 5 noms d'artistes femmes avant le XXème siècle. Ceci s'explique essentiellement par le fait que la société n'a pas souhaité leur donner une place. Leur éducation était maintenue sous l'égide d'un maître, d'un père ou d'un frère pour devenir la parfaite épouse.

En 1896, les femmes ont finalement pu rentrer à l'École des Beaux-arts soit plus de 70 ans après sa création. Ce combat pour l'éducation artistique n'est que le reflet de la place faite à la femme au sein de la société.

Le collectif *Guerrilla Girls* dénonce depuis 1984 la sous-représentation des femmes parmi les artistes exposés dans les musées et les galeries d'art, en recourant à des affiches dont la structure formelle et le sujet font écho au travail de Barbara Kruger.

2. Quelle est la cause défendue par cette image ?



Barbara Kruger, *Your body is a battleground*, 1989
Le corps des femmes comme un champ de bataille

Une image en noir et blanc, avec une moitié en négatif, d'une personne anonyme, un slogan qui interpelle personnellement le spectateur par une affirmation sur fond rouge à l'aide de caractères d'imprimerie blancs dont la police *Futura Bold* paraît empruntée à une presse écrite. Ce **photomontage** de l'américaine Barbara Kruger consiste à détourner l'imagerie publicitaire propre à la société de consommation afin d'en dénoncer les structures oppressives.

Le contexte dans lequel cette œuvre a été produite et utilisée la place toutefois au cœur d'une lutte menée par les mouvements féministes pour **revendiquer le droit des femmes de disposer librement de leur corps**.

Pour rappeler haut et fort que les femmes ont le droit de choisir d'avoir ou non un enfant, plusieurs mouvements féministes organisent une manifestation à Washington, le 9 avril 1989. C'est aux fins d'illustrer l'affiche destinée à rallier le public le plus large à cette manifestation que Barbara Kruger crée son photomontage. Le mot d'ordre du ralliement y figure clairement : « Soutenez l'avortement légal, le contrôle des naissances et les droits des femmes ».

Barbara Kruger a travaillé pendant plusieurs années comme graphiste au sein des revues *Mademoiselle* et *House and Garden* notamment, elle connaît donc très bien les codes du graphisme et des images de communication.

3. Comment voit-on que Pierre et Gilles se sont inspirés du tableau de Mantegna ? Quels traits ont-ils accentués ? avec quels stéréotypes les artistes jouent-ils ?

- **détournement** du sujet (religieux > profane)

Référence au tableau de la Renaissance du peintre Mantegna au Louvre, Paris <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/saint-sebastien-0> : écart dans la figuration, expression de la douleur, cadrage

- relation photographie (travail de Pierre) et peinture (retouches léchées invisibles de Gilles) et importance du cadre (fait ensemble).

"Pour eux, la création d'une œuvre est un long chemin complexe. Ils imaginent d'abord ensemble l'idée créatrice puis réalisent les esquisses préliminaires et recherchent le modèle idéal. Gilles trouve ensuite les éléments pour créer le décor et Pierre fait la photographie. Une fois la photo sélectionnée et tirée, Gilles repeint l'image. Après quoi ils créent un encadrement spécifique à l'œuvre. La photographie étant repeinte à la main, aucun autre exemplaire ne peut être réalisé." Oscar Ho Hing-Kay, "Le plaisir populaire de Pierre et Gilles", *Pierre et Gilles rétrospective*, MOCA, Shanghai, 2005

- mise en scène **kitsch**, fabrication de leurs "images"

Vocabulaire attendu : cadrage, plan américain, composition avec axe de symétrie vertical, différents plans, jeune homme athlétique = kouros antique, regard hors champ, technique picturale léchée (touche invisible), profondeur de champ, flou et distance focale, représentation paradoxale (visage serein / flèches qui le transpercent), icône, figuratif, martyr, sujet religieux, attributs (symboles qui aident à identifier un personnage (ici les flèches, l'homme attaché à la colonne)).

En quoi le **processus de création** chez Pierre et Gilles, interroge-t-il le statut de l'œuvre d'art ?

Pistes :

- processus en plusieurs temps : décorum, photographie, retouches en peinture et encadrement à plusieurs mains > statut de l'artiste solitaire, uniquement remis en cause ; Photographie retouchée en fait une oeuvre unique (autres références : Coopérative des Malassis : on ne sait pas qui a peint quoi / en opposition le groupe BMPT où chacun garde son style, son langage plastique parfaitement identifiable).

- objet final à la présentation classique (tableau) à la différence d'artistes comme Christo et Jeanne-Claude ou le collectif Claire Fontaine (performance PIGS) qui réalisent des oeuvres éphémères. Iconographie de Pierre et Gilles proche du Pop Art, mais aussi de l'icône.

- le "bien fait" qui pourrait s'opposer au bricolage avec matériaux de récupération du **Cyclop** de Jean Tinguely.

Points de comparaison	<u>Le Martyre de Saint Sébastien</u> d'Andréa Mantegna, 1478-1480, peinture à l'eau (tempera) sur toile de lin, Musée du Louvre, Paris	<u>Saint Sébastien</u> , de Pierre et Gilles, 1987, photographie repeinte
L'iconographie ou la représentation : qu'est-ce qui est représenté ?	Homme presque nu attaché, torturé Homme d'âge mur, musclé, mains attachées dans le bas dos	Jeune homme musclé mais au corps imberbe, à la peau lisse, sportif, à la taille fine, aux lèvres pulpeuses et bien rouges > stéréotype du jeune homme homosexuel efféminé, qui prend soin de son apparence. Mains attachées au-dessus de la tête comme dans certaines positions sadomasochistes, de soumission
Décor	Arrière-plan avec l'évocation d'une ville, les deux tortionnaires représentés à bas à droite	Premier plan avec des végétaux qui forment comme un cadre, une trouée, laissant voir la scène, isolée sur un fond de ciel bleu
Sujet religieux	Saint reconnaissable par ses attributs, sources de son martyr (flèches, mains attachées dans le dos, attaché à une colonne, parfois un arbre)	Posture presque identique, flèches moins nombreuses mais présentes, arbre remplace la colonne
Expressions (sur le visage)	Douleur, appel à l'aide du regard : yeux tournés vers le ciel, appel Dieu	Visage serein, enfantin. Le regard est porté hors champ, sur la gauche de l'image (le passé ?). Le personnage a l'air rêveur,

		indifférent à la douleur qu'il devrait ressentir.
Représentations symboliques	Patron des archers, des fantassins et des policiers, Saint Sébastien est surtout invoqué pour lutter contre la peste et les épidémies en général (donc lien avec SIDA). Souvent représenté dans les arts, il est devenu un symbole homoérotique à la Renaissance avant d'être considéré comme une icône homosexuelle à partir du XIXème siècle.	Autoparodie : car Pierre et Gilles s'affichent dans la vie comme dans leur travail comme un couple homosexuel. Ce jeune homme aux stéréotypes gays est un peu le reflet d'eux-mêmes. Les flèches devenant comme les symboles des insultes homophobes de l'époque (années 80 - 90), à la peur du SIDA (maladie d'abord et à tort attribuée aux hommes homosexuels).
Filiation et continuité du thème	Sujet représenté en 3 versions différentes par Mantegna	Filiation avec une œuvre antérieure et les nombreuses autres versions connues de ce sujet d'autres artistes. Une autre version de Pierre et Gilles est <u><i>Saint Sébastien de la Guerre</i></u> : http://saint-sebastien.net/tableau/15-pierre-commoy-et-gilles-blanchard-st-sebastien-de-la-guerre http://saint-sebastien.over-blog.com/article-pierre-et-gilles-2-60097937.html

	Représentations féminines	Représentations masculines
Dans les œuvres classiques	Corps idéal, canon de beauté, finesse, délicatesse, peau claire, lisse, sans défaut, technique picturale lisse aussi (pas de trace de pinceau)	Corps idéal, musclé, homme mûr, imberbe, à l'image du Christ
Dans les œuvres contemporaines	Corps détourné, modifié, fragmenté, coupé, reconstruit, fabriqué : support et outil de dénonciation, de message	
Détails subversifs des représentations contemporaines	Masque de gorille symbole de virilité, permettant l'anonymat	Stéréotype gay : jeune homme au corps sculpté, lisse, soigné, aux lèvres rouges, à la taille fine, aux traits efféminé, adolescent